

Le Masque



Écrit par : Anissa, Farfaline, Sirène et Vilma



Introduction

Intermédiaire indispensable du culte, parure symbolique des divinités, des sorciers ou des acteurs, le masque tient une place singulière dans de nombreuses sociétés.

Appartenant au domaine du paraître, le masque permet à l'homme d'accéder à la transformation de son être, à la révélation de son inconscient. D'abord strictement rituelles, ses caractéristiques préservent, tout au long de son histoire, le principe de transgression.

Instrument de duplicité, de métamorphose, d'incarnation et de possession, le masque est un objet sacré qui procède d'un symbolisme ambivalent, tout en assurant à son propriétaire la garantie de son anonymat. Et c'est cette étonnante histoire, celle qui se dissimule derrière le masque, que cet article tentera de vous faire découvrir.

Voici quelques exemples significatifs des différences que l'on rencontre au sein d'une même race, la race humaine.

Le masque en Asie

Cette partie vous présente les principaux masques rencontrés dans cette partie du monde. Il y en a certainement beaucoup d'autres, mais nous nous limiterons au masque le plus représentatif de chaque région.

En Chine

L'origine du masque chinois se situe à l'époque paléolithique durant laquelle les chasseurs s'affublaient de masques d'animaux pour pouvoir approcher le gibier. La croyance animiste selon laquelle les animaux possédaient une âme qui leur permettait de retrouver les chasseurs pour se venger, poussait ceux-ci à porter un masque derrière lequel, pensaient-ils, ils ne risquaient rien.

L'art du masque fait partie de la culture chinoise depuis des millénaires et offre une grande diversité selon la région et l'usage auquel il est destiné.

Autrefois en or, jade, ivoire, bronze ou fer, ils ont été au fil du temps façonnés dans des matériaux plus légers tels que le bois, l'écorce, l'argile ou le carton.

Le masque Nuo

Que signifie « Nuo » ? Ce terme se traduit par « expulsion des Démons ».

En effet, dans la Chine ancienne, les maladies et les catastrophes naturelles étaient attribuées à la présence de Démons. Les ancêtres chinois organisaient des cérémonies d'exorcisation durant lesquelles des masques terrifiants étaient portés par les villageois dans le but de chasser les présences démoniaques et s'attirer la protection des Dieux. Ces masques représentaient tout un panthéon de Dieux et de Démons.

Ces cérémonies populaires d'exorcisme étaient très fréquentes et les traces les plus anciennes trouvées sur des fresques murales et des vases de bronze remontent à l'Antiquité, mais pourraient être plus lointaines encore. Pendant ces cérémonies et processions, les hommes masqués sont possédés par un Dieu ou un esprit divin. Chaque Dieu possédait son masque grimaçant avec des yeux et des mâchoires parfois articulées pour renforcer l'aspect effrayant, ceci dans le but de faire fuir le Démon Xiao Gui, jugé responsable des maladies et cataclysmes.

Seuls, les hommes sont autorisés à fabriquer, porter et protéger les masques Nuo.

Pendant les danses, il leur est interdit de parler et de se mouvoir librement car ils incarnent le Dieu à ce moment précis.

La plupart des divinations de la culture Nuo sont des représentations des éléments de la nature. Les cérémonies illustrent la contradiction entre la nature et l'homme. Celui-ci chassait et battait les forces naturelles vues comme des créatures laides et méchantes, et pensait, par là-même, chasser la maladie et la mort.

Si un grand nombre de masques de la culture Nuo, considérés comme des objets religieux, ont été brûlés lors de la révolution culturelle chinoise, certains, cachés, ont réapparu dans le Sud de la Chine. Les plus anciens datent du 17^{ème} Siècle, et sont devenus des objets d'Art et de collections.

Plus tard, à partir de la période Song, l'Opéra chinois s'est approprié le masque Nuo et en a délaissé la fonction religieuse pour le métamorphoser en une forme artistique de l'âme humaine. Cette forme a donné naissance au Théâtre de Nuo, pratiqué encore aujourd'hui comme spectacle de rue pour exprimer des vœux de chance et de prospérité.

En Indonésie

Le masque Topeng

Le masque Topeng tient une place très importante dans la culture indonésienne. Il est utilisé dans plusieurs circonstances :

- dans des cérémonies religieuses ou des représentations théâtrales;
- pour célébrer des naissances et des mariages;
- lors de processions villageoises pour bénir les récoltes, prévenir les épidémies, ou protéger les maisons.

La fabrication d'un masque s'enseigne de père en fils. Ils sont généralement taillés, après une série d'offrandes à la forêt et à l'arbre lui-même, dans du bois de « pule » qui est un bois solide et très peu nervuré.

Considérés comme dangereux et puissants, ils sont conservés dans des temples. On récite des prières avant de les sortir de leurs étuis en osier, et on les nourrit d'offrandes régulièrement pour éviter leur colère, garder leurs faveurs, et pour ne pas qu'ils se rendorment.

Ceux utilisés pour le théâtre sont préparés selon des rites similaires. Ils ne prennent leur importance que portés par l'acteur. Il en existe trois sortes :

- ceux qui couvrent le visage entièrement;
- ceux qui couvrent la moitié du visage (pour que l'acteur puisse parler);
- les mini-masques (portés par les personnages de clowns pour divertir l'assistance).

Le théâtre indonésien comporte six familles de masques :

- les Héros (prêtres ou personnages de haut rang);
- les Serviteurs (narrateurs de la scène);
- les Esprits maléfiques et très puissants;
- les Barong, gardiens et protecteurs du Bien;
- les Bondres, caricatures des gens du peuple;
- les animaux (qui viennent embêter les autres).

Au Japon

Le masque Nô

Le théâtre Nô fait partie de l'art dramatique japonais, qui est interprété exclusivement par des hommes. Il est composé de drames lyriques des XIV et XV^è Siècles. Il était joué dans les temples les jours de fêtes.

Des écrits du XVI^è Siècle attestent d'une soixantaine de masques dont beaucoup sont encore employés aujourd'hui. Ils ont tous des noms et ont été sculptés dans du bois de cyprès japonais, ensuite peints à l'aide de pigments naturels.

Seul l'acteur principal porte un masque.

Utilisés pour tous les rôles (sauf les rôles d'enfant et d'hommes adultes vivants), on y trouve, entre-autres :

- les masques pour Okina qui représentent des dieux âgés et riants. Les plus anciens sont considérés comme des objets sacrés et conservés dans des temples;
- le masque de vieil homme;
- le masque de femme;
- le masque démoniaque;
- le masque d'homme et d'esprit vengeur.

Aux Indes

Le masque Bhuta

En Sanscrit, Bhuta signifie « esprit » ou « disparu ». Ce masque sert à la vénération de divinités d'origine totémique. Il est porté lors d'une cérémonie se déroulant une fois l'an.

Le médium qui porte le masque sert alors d'intermédiaire entre les esprits et les humains.

Ces masques ont souvent la forme d'une tête de sanglier ou de buffle.

En Thaïlande

Les masques sont portés lors d'un festival qui a lieu une fois par an : le Phi Ta Khon, la Fête des fantômes. Cette fête était célébrée dans les temps anciens pour apaiser les morts.

Au Sri Lanka

Les masques sont employés lors des rites exorcistes, et représentent les démons responsables des divers maux et maladies qui frappent les hommes.

Le masque en Europe

Dès le paléolithique, le masque apparaît en Europe. On peut admirer dans les Cantabres, en Espagne, un masque de pierre « le bison sorcier ». Il s'agit d'un pilier évoquant une tête d'animal, auquel un artiste de l'époque a donné vie à l'aide de peintures.

Les masques occidentaux trouvent leur source essentiellement dans la mythologie grecque et romaine. L'étymologie du mot masque a été découverte dans des textes du VII^e siècle, en Lombardie. L'origine viendrait de « macula » qui représente les mailles du filet dont on enveloppait les morts à cette époque. La plus grande crainte des vivants était que les morts puissent revenir sur terre, c'est pourquoi ils étaient emballés dans un filet. Ainsi, le temps que les morts mettaient à défaire les mailles, laissait les vivants tranquilles un bon bout de temps. Le costume d'Arlequin reproduit par les losanges qui le caractérisent, les mailles du filet, la macula, le masque.

Les masques, emblèmes des léproseries apposés en général au-dessus de l'entrée, étaient utilisés pour dissimuler le visage horrible des lépreux. Lors de la quête des lépreux au mardi-gras ou à la chandeleur, les lépreux œuvraient masqués.

Un récit d'Hérodote raconte que Pharaon, à qui Amon n'apparaissait plus, se mit à prier afin de faire apparaître le dieu, mais une divinité est invisible par nature parce qu'elle est pure. Afin de paraître, Amon s'affubla d'un masque de bélier. Le masque représentait l'impureté qui permettait au dieu d'être visible.

Les masques et le paganisme européen

Les masques étaient utilisés par les chamans afin de communiquer directement avec les esprits. Ils permettaient à celui qui le portait ainsi qu'à celui qui le regardait de pénétrer dans la brèche entre les mondes. Le masque était le véhicule qui permettait d'entrer en contact avec les êtres divins, spirituels ou magiques. Dans l'histoire de nos coutumes magiques, le masque est omniprésent.

En Grande-Bretagne, au VII^e siècle, l'archiprêtre Théodore condamnait tous ceux qui portaient le masque de taureau ou de cerf aux calendes de janvier. On utilisait à Samhain, les masques rituels de démons, des diables, des cadavres.

On constate la présence de masque totémique d'oiseaux ou d'animaux dans le paganisme germain et celte ainsi que dans toutes les traditions européennes. Au moyen-âge, à Samhain en Allemagne, des jeunes gens défilait le visage noirci en singeant les esprits nocturnes. On pouvait rencontrer des gens masqués en cerf, taureau, lièvre renard et loup. Il y avait aussi les « faces de mort », les faces d'ours qui représentait le monde souterrain. Le seigneur de l'Hiver, le Roi Houx.

On trouve aussi dans le Yorkshire des masques d'esprits fabriqués de bois, d'écorces et de feuilles de chêne et d'aubépine. Ces masques représentaient la mort et la résurrection.

Le masque a une influence sur l'imagination. L'église ne tolérait pas les masques, ils étaient donc cachés. Il est grand temps de réhabiliter le travail magique du masque. Ils évoquent et matérialisent les divinités, les fées et tous les êtres magiques. Ils rendent infime la distance qui sépare les mondes.

Les masques en Italie

Les masques étaient utilisés pendant le carnaval et lors d'occasions diverses.

La bauta

Elle pouvait être portée aussi bien par un homme que par une femme. Composée d'un masque blanc et d'un voile noir, la bauta était légère et d'usage facile, on pouvait boire et manger sans l'enlever.

La moretta

Masque ovale de velours noir, il était agrémenté d'une voilette et d'un chapeau. Le masque tenait en place grâce à un petit bouton tenu avec la bouche.

Les masques de « Vesta » et « Zenda »

C'est le masque typique des femmes du peuple. Le masque Zenda était un grand mouchoir placé sur la tête, noir ou blanc, de dentelle ou de gaze transparente. Les femmes mariées le portaient blanc.

À Venise, les masques étaient portés en toute occasion et les artisans faiseurs de masques étaient nombreux. À partir du 10 avril 1436, ils obtinrent leur propre statut.

Le masque en Afrique

Ici, l'ancêtre du masque est la peinture sur corps. Les Africains ont commencé par se peindre le visage pour en modifier l'apparence et c'est tout naturellement qu'est apparu le masque.

D'une manière générale, le masque africain est une représentation des ancêtres, de Dieu, et de toute forme surnaturelle invisible mais rendu perceptible par son intermédiaire.

Il symbolise la force et la puissance et on lui attribue le pouvoir de protéger la population des maladies et du mal en général.

Il existe plusieurs sortes de masques

Les masques dits « **sacrés** », qu'on utilise lors des cérémonies où les esprits viennent se mêler aux hommes. Ces rituels ont pour objet la purification, le sacrifice ou encore l'initiation. À ce moment, le masque et le porteur du masque sont partie intégrante de la divinité invoquée et peuvent punir les auteurs de troubles au sein de la tribu. Ils sont considérés comme étant la sagesse des forces invisibles qui régissent l'univers.

Les masques dits « **profanes** » sont utilisés essentiellement pour les fêtes. Ils sont plus souvent représentés en masque « danseur » ou « guerrier ». Ce qui est extrêmement important avec ces masques c'est qu'il est formellement interdit de dévoiler l'identité du porteur à quelqu'un qui n'a pas été initié, ainsi qu'aux enfants et aux femmes. Pour une infraction à cette règle, la sanction est sans appel, la peine de mort.

On trouve également sur le continent africain, des masques dits « **d'initiation** ». Ils sont placés sous la garde des responsables initiés et conservés quand ils ne dansent pas, à l'abri des regards.

Ces masques reçoivent un culte dès leur fabrication et sont même nourris avec le sang des sacrifices d'animaux et avec des offrandes régulières.

Ils ne sont portés que par les initiés pendant ou à la fin des cérémonies qui accompagnent les rites de passage, initiation, ou funérailles des initiés. Les sociétés secrètes qui regroupent soit les hommes, soit les femmes, jamais les deux, utilisent des masques qui sont des témoins et des supports des forces spirituelles du groupe concerné. Ils reçoivent des offrandes et le sang des sacrifices. Interdits à la vue des non-initiés, ils sont parfois détruits après usage.

Les masques sacrés et d'initiation sont en général utilisés qu'une seule fois.

Quelques exemples de masques africains

Le masque Songye

Les dirigeants de la société bwadi bwa kifwebe utilisent ce masque pour la magie et la sorcellerie. Ces masques sont peints de stries parallèles (indication du rang social) inspirées du pelage des animaux tels les zèbres. Ces masques sont considérés comme étant hors de l'ordre normal de l'univers. Les masques représentant le masculin ont un rôle de contrôle social, ceux représentant le féminin sont liés à la reproduction.

Le masque Luba

Les « lubas » croient en un Dieu qui se présente aux hommes sous trois divinités, le souffle, le geste et le verbe. C'est un masque très positif par ses couleurs et sa forme arrondie. En dansant, le porteur anime les esprits protecteurs. Les couleurs indiquent le sexe mais aussi le potentiel magique du masque. Le noir dissimule les aspects malveillants et est associé aux qualités occultes du masque.

Le masque Tchokwé

Masque typiquement féminin qui représente la mère idéale. Il sème la fertilité partout où il danse. Ces masques sont liés essentiellement à la fécondité, mais ils peuvent aussi servir de « masque éducateur » pour les jeunes garçons lors de certains rites. Ils ont la particularité de porter des scarifications sur le front.

Les couleurs sur les masques ont aussi une très grande importance.

Le blanc est la couleur de Dieu, passage de la mort à la renaissance. Elle représente la lumière, la pureté. Le blanc est fabriqué avec de la craie ou à partir de Kaolin.

Le noir c'est la couleur de la mort, de la sorcellerie et du mal. Il est fabriqué avec du charbon de bois.

Le rouge est ambivalent. Il représente le feu, le sang, le soleil mais aussi la fécondité, le pouvoir. Il est fabriqué traditionnellement avec de la noix de cola mâchée puis recrachée. À notre époque, les africains utilisent de la peinture.

Le jaune est une valeur complémentaire du rouge et représente la paix, la fertilité, la fortune, l'espoir mais aussi le déclin et l'annonce de la mort.

Le bleu est généralement utilisé pour la puberté, le rêve et le repos.

Le vert est une couleur très positive. Elle représente la nourriture, la vitalité.

Les masques de coloration blanche sont utilisés pendant les funérailles ou les cérémonies de fin de deuil. Certains masques sont polychromes ce qui donne au visage son maximum de qualité expressive.

L'aspect du visage apporte aussi une signification précise.

Un regard avec des yeux fendus correspond à une expression de possession spirituelle alors que les traits faciaux saillants avec des yeux orbitaux se retrouvent sur les masques destinés à faire peur.

Il est souvent porteur de combinaisons surprenantes unissant très souvent l'humain et l'animal, créant ainsi un être hybride.

Les masques zoomorphes sont encore plus variés comme chez les Baoulés en Côte-d'Ivoire où l'on trouve le masque antilope lié aux cérémonies d'exorcisme et d'invocation des forces de la nature.

Avant d'être utilisé, le masque doit être consacré par les dignitaires initiés pour le rendre apte à intégrer l'esprit de la divinité qu'il est censé représenter et acquérir par ce fait la valeur sacrée.

Chez les Bamoun du Cameroun, il existe des masques appelés Tu Ngunga représentant le singe que l'on sculpte en brousse à l'abri de tout regard. Lorsque le sculpteur a terminé son travail, il porte le masque enveloppé, jusqu'à la maison où il n'est vu que par les initiés et seulement après sa consécration. Si, avant la consécration, il est vu par quelqu'un d'autre (même par un initié) que le sculpteur, il est considéré comme souillé et par conséquent inapte à représenter la divinité.

Conclusion

Peu importe les lieux et les cultures, les civilisations anciennes ou actuelles ont toujours prêté aux masques des pouvoirs magiques et liés étroitement au surnaturel et aux forces divines formant les énergies de l'univers.

Même si chaque continent a un symbolisme qui lui est propre, tous se rejoignent sur le fait qu'un masque est magique. Alors lorsque carnaval viendra, prenez garde au masque que vous aurez choisi...

Sources

chine-informations

chine-éternelle

mascasia

théâtre-du-soleil

joiedesmots

jeanmarcpaoli

sanza.skynetblocs

voxxpress.info

wikipedia

Le masque en Europe occidentale – C Gaigneret CNRS

Le masque des esprits et le paganisme européen

l'edifice.net

masque-africain.com